



« La Pause », acrylique sur toile. PHOTO © SERGÉ LABÉGORRE

Serge Labégorre à Libourne (33)

Quand l'ordre vacille

« Je pense qu'on est tous porteurs d'un monde que l'on ne connaît pas. Le travail de l'artiste est de tenter de s'y accorder. » Cette quête épiphannique, Serge Labégorre la polarise sur les agitations intimes, confidentielles et pourtant universelles de l'âme humaine. Né à Talence (Gironde) en 1932, ce peintre expressionniste à qui Jack Lang, alors ministre de l'Éducation nationale, offrait une rétrospective en 2002 expose sans relâche depuis le début des années 1950.

Son œuvre, cet ancien membre du groupe Solstice – qui comptait alors parmi ses adeptes les plus fameux Marcel Pistre et Jean-Maurice Gay – l'a répartie sur toute la surface du globe. Présente dans les collections des musées de Tokyo, New York, San Francisco, Genève, Porto ou encore Schwandorf en Bavière, c'est toutefois depuis Fronsac, en Gironde, qu'elle s'enfante depuis plusieurs années.

Dans son atelier, qu'il compare à une scène de théâtre, Labégorre peint. Le plus souvent des portraits, parfois aussi des paysages. Ses personnages ont quelque chose de tragique. Seuls, isolés sur la toile, ils vous toisent du regard. Brossés à grands coups, secoués par une touche convulsive, agités par les contrastes chromatiques (souvent ceux du rouge et du noir), ils sont l'incarnation de ce « chaosmos » cher à James Joyce. Le vertige dans lequel ils nous plongent fournit les auspices d'un nouvel ordre. L'émotion brutale

dont ils sont les avatars rayonne à partir d'un regard que le peintre s'emploie, dit-il, à « allumer ».

À l'un de ses modèles décontenancés qui se demandait devant son image :

« C'est à cette inquiétante familiarité que Labégorre nous invite à nous confronter »

« Vous me voyez comme ça ? », Serge Labégorre répliquait, un brin espiègle :

« Mais je vous vois bien pire », avant de reconnaître chercher cette « blessure qui se cicatrise sous nos yeux ».

De la même manière, peu de chances que ceux qui

sont familiers avec les communes de Varangéville ou de Vayrac, ou de Carsac-Aillac en Dordogne, se flattent d'en reconnaître les paysages. Mais qu'importe. C'est à cette inquiétante familiarité que Labégorre nous invite à nous confronter avec cet ensemble exposé cet été à la chapelle du Carmel. Majoritairement des portraits, des panoramas et une série d'études réalisées à l'encre.

ANNA MAISONNEUVE

« Les Tressaillements du vivre », visible jusqu'au 20 septembre. Chapelle du Carmel, 45, allée Robert-Boulin, Libourne (33). Du mardi au samedi de 10 à 13 h et de 14 à 18 h. Gratuit. 05 57 55 33 44.